

PARÂT TOUS LES 15 JOURS
A DISCUTER, A REPRODUIRE,
A FAIRE CIRCULER
Abonnement (2 carnets de timbres
pour un an)

Cinquième zone
11, rue S. ALLENDE
92220 BAGNEUX

TEL : 06 03 63 70 61

Site : www.multimania.com/zones
E-mail : zone5@multimania.com

5 novembre 2 000
N°100

CINQUIÈME
ZONE

Aux lecteurs de Cinquième zone

1) Je désire recevoir 1, 2 ou 3 exemplaires de *Cinquième zone* à chaque parution (ci-joint 2 carnets de timbres).

2) Je souhaite entrer en contact avec *Cinquième zone*.

Nom :

Prénom :

Téléphone :

Adresse :

GUERRES DE RELIGIONS EN COTE D'IVOIRE ?

Après les guerres et les massacres au Rwanda, au Congo, au Zaïre, en Sierra Leone, etc, les affrontements inter-ethniques et religieux ont fait plus de 150 morts en Côte d'Ivoire, dans un pays où, jusqu'à tout récemment, ces problèmes n'existaient pas.

« La Côte d'Ivoire aux Ivoiriens », « Les étrangers dehors ! » hurle la radio appelant au meurtre tandis que des batailles rangées, des pogromes et des lynchages ont lieu entre voisins.

Deux mots de géographie et d'histoire pour comprendre ce qui se passe. Avec son territoire de 322 000 km² (un peu plus de la moitié de la France) et ses 15 millions d'habitants, la Côte d'Ivoire a longtemps fait figure de pays relativement prospère en Afrique, principalement grâce à l'exportation du cacao (1^{er} producteur mondial) et du café (3^e).

Mais, depuis une vingtaine d'années, elle a été victime de la spéculation sur le cacao, comme la plupart des pays pauvres, du ralentissement de l'économie des pays industrialisés. Le cours des matières premières s'est effondré tandis que les dirigeants ivoiriens continuaient à taper copieusement dans la caisse. Houphouët-Boigny, le dictateur ivoirien de 1960 à 1993, avait ainsi fait de Yamoussoukro, sa ville natale, la capitale du pays, à la place d'Abidjan. En bon chrétien, il y fit construire la réplique (en plus grand !) de la basilique de St-Pierre de Rome (20 000 places, 1,5 milliard de francs), offerte au Pape ! Avec un tel train de vie, l'Etat s'est endetté. Et depuis, les habitants remboursent : en 1997, le paiement des intérêts de la dette extérieure représentait la moitié du budget ivoirien.

Il était plus facile, dans un tel contexte, de rendre responsable l'ethnie d'en face, la religion de l'autre ou « l'immigré » (35% des habitants n'ont pas la nationalité ivoirienne alors qu'ils vivent là depuis toujours) que de désigner les véritables coupables : les grandes puissances, leurs groupes industriels (Bouygues s'est fait une fortune à Yamoussoukro !) et leurs larbins locaux, présidents, ministres et généraux.

La Côte d'Ivoire est une création récente et artificielle, née de la colonisation puis de la décolonisation, comme presque tous les pays africains. Ses frontières ont été tracées sur des cartes à Paris, en fonction des calculs des grandes puissances. Des

populations d'origines, de langues et de religions différentes y cohabitent. Dioulas et Malikés (plutôt musulmans) au nord, Baoulés et Bétés (chrétiens ou animistes) au sud.

Par calcul politique, pour se trouver une audience ou la conserver dans la course au pouvoir, chacun des leaders politiques s'est découvert une ethnie et une religion. Ouattara, ancien ministre s'est découvert musulman et porte-parole des habitants du nord, le général Gueï (dictateur qui vient d'être chassé) s'est souvenu qu'il était chrétien, comme le « socialiste » Gbagbo. Et tout ce monde de mener bataille, dressant le nord contre le sud, les chrétiens et les animistes contre les musulmans, les Baoulés contre les Dioulas, les voisins les uns contre les autres. Tant et si bien qu'aujourd'hui, des populations qui avaient toujours vécu en bonne entente en sont à s'étriper au nom de la patrie, de l'Ivoirité (un mot qui n'existait il y a 10 ans), de leur appartenance ethnique ou de dieux d'importation !

L'exemple mérite d'être médité ! Le rationalisme, le fanatisme religieux, l'ethnicisme, le communautarisme sont comme certains stupéfiants : on en prend une fois, et on en crève à petit feu dans d'inférieures souffrances.

"ERIKA EN JANVIER",

"IEVOLI SUN" EN NOVEMBRE

L'hiver c'est dommage, mais il fait froid, il y a du vent et la mer est mauvaise. Cela fait au moins 3 000 ans que ça dure, croyez-vous que les super-cerveaux de Total, Shell ou Exxon ne le savent pas ? Pourtant ils continuent d'envoyer sur les flots bleus des fers à repasser contenant toutes les saloperies possibles, pétrole cancérigène, styrène corrosif défla-grant et asphyxiant et évidemment ils ne peuvent pas s'empêcher de couler. C'est la loi de la nature, l'hiver, il y a des tempêtes et les épaves coulent. Rien ni personne au monde ne peut obliger trois des plus gros trusts internationaux (qui ont doublé leur bénéfice cette année) à appliquer les mesures élémentaires de sécurité sur les bateaux qui transportent leurs produits. D'ailleurs ça non plus c'est pas nouveau, ça s'appelle le capitalisme et si ce n'est pas lui qui crève, c'est nous qui en crèverons....

CINEMA A L'ŒIL !

Pour aller au cinéma, il existe maintenant une carte d'abonnement illimité à 98F/mois. Aussitôt, ceux qu'on appelle les artistes, pas ceux qui jouent gratuitement dans les rues mais ceux qui paradent à Cannes, protestent vigoureusement contre la dévalorisation de l'Art et la transformation des cinémas en annexe de fast-food (manger des pop corn, quelle déchéance !). Cela ne les empêche pas de palper quelques millions avec la pub pour les spaghettis ou la mousse à raser. Parallèlement, l'industrie du disque a essayé de torpiller Napster qui permet d'échanger gratuitement de la musique sur Internet.

Nous sommes arrivés au stade suprême du capitalisme : l'encaissement illimité de profits sans cause au nom du « droit d'auteur ». Lequel droit est celui d'une poignée de milliardaires quand la masse des artistes végète.

Oui il faut une carte cinéma : c'est le rêve pour ceux des jeunes qui peuvent aller au cinéma 3 fois par semaine pour moins de 10F la séance.

Alors réfléchissons un peu plus loin et montrons que même notre société (violente, injuste, etc, etc) a tous les moyens de ne pas l'être.

Une vraie carte doit être valable pour toutes les salles et pour toutes les activités culturelles. Tout le monde doit pouvoir aller au théâtre, au concert, au musée et même à l'Opéra. Sachant qu'une place de théâtre, comme de concert, coûte dans les 200F, qu'une entrée de musée c'est 50F, on déduit qu'un vrai budget culturel est inaccessible aux jeunes. (Et quand sait que les entrées ne couvrent pas 10% du budget des établissements publics, on ne voit pas ce qui leur impose de faire payer l'entrée).

Une carte à 100F/mois résout tous ces problèmes : si tout le monde cotise c'est plus de 70 milliards de francs par an, bien plus que le budget actuel de la Culture.

Mais, dites-vous immédiatement, si tout le monde a une carte, pourquoi la faire payer ? Et vous complétez : ce n'est que 3% du budget de l'Etat soit 7 fois moins que celui de l'Education ou de la Défense.

D'accord : la carte doit être dans le budget de l'Etat. Elle devient comme l'école de Jules Ferry, mais en plus sympa, un droit imprescriptible à la culture pour tous : disques, livres, cinéma, théâtre et musique.

Alors vive la carte jeune gratuite « Culture » et, pourquoi pas, « Transports ».

UNE BONNE TOILE : "BREAD AND ROSES" de KEN LOACH

Avec tous les films et feuilletons que la télé débite au kilomètre, on connaît tout de Los Angeles : Santa Barbara, Malibu, Beverley Hills, les cabinets d'avocats, toutes les sortes de flics, mais aussi les acteurs (Hollywood et compagnie...), les gratte ciels, les autoroutes à 10 voies couvertes de 4x4 surpuissants.

Dans "Bread and roses", le dernier film de Ken Loach, tout y est, mais les héros ne sont pas ceux qu'on croit.

Non, Ken Loach montre l'envers du décor. Ses personnages sont en bas de l'échelle, ils nettoient et font briller les bureaux des grands avocats, des agents d'acteurs et des créateurs de start up. Immigré(e)s latinos ou femmes noires, ces ouvriers travaillent de nuit, sont payés 5,75 \$ de l'heure (environ 40F), sans Sécurité Sociale, ni congés de maladie ou congés payés.

Leur chef (qui taxe au passage le premier mois de salaire des nouveaux embauchés) peut les virer quand bon lui semble, leur interdire la pause, leur imposer des cadences infernales et même les insulter sans trop de risques car ils ont tous trop besoin de boulot pour protester.

Au passage, Ken Loach rappelle que dans le prétendu "pays du miracle économique où le chômage n'existe pas", pour le même travail, en 1982 on touchait 8 \$ (presque 60 F) congés payés et sécu en plus.

Avec l'aide d'un militant syndical, ces sans-grade qu'on ne remarque même pas quand ils balaient le couloir ou astiquent l'ascenseur, vont relever la tête. Ils vont se battre pour de meilleures conditions, de meilleurs salaires, mais aussi pour plus de dignité. D'ailleurs dans les manifs, leurs pancartes et leurs banderoles reprennent le slogan "du pain et des roses" des grévistes du début du siècle qui demandaient "une vie pleine de roses et pas que les épines".

Ce ne sera pas facile, il y aura des menaces et les flics ne seront pas les pin-up en maillot de bain rouge hypermoulant d'Alerte à Malibu mais des sortes de robocop, harnachés et casqués. Il y aura surtout la solidarité et la force collective mais aussi l'humour et l'amitié partagés.

Comme le dit Sam, le militant syndical, si "on veut des roses, il faut les prendre en se battant et pas en mendiant". Des States comme ça, à CZ on est dix fois pour.

Un film à voir, même en VO car tous les personnages ou presque sont des immigrants de fraîche date et votre anglais vaut bien le leur.

